

Les jeunes en politique sont une vraie plus-value

L'invitée

Claire Attinger Doepper
Députée PS



Le droit de vote et d'éligibilité au niveau fédéral a passé de 20 à 18 ans le 3 mars 1991. En Suisse, au niveau cantonal, seule la Landsgemeinde de Glaris de mai 2007 a accordé le droit de vote aux jeunes dès 16 ans. Il n'existe pas de statistique officielle sur la participation aux élections et votations par classes d'âge. Pourtant, l'Annuaire statistique Vaud 2016 nous renseigne sur un point.

L'exemple communiqué selon le sexe et l'âge concerne le taux de participation pour le scrutin du 9 février 2014: avec un taux de participation moyen de 58%, celui des jeunes qui votaient pour la première fois (18 ans) a été de 53%, il était à 41% entre 25 et 29 ans puis a augmenté graduellement jusqu'à 75% vers 70 ans...

L'autre jour, j'ai été invitée à la Session cantonale des jeunes, où près de 80 d'entre eux, âgés de 14 à 20 ans et provenant de tout le canton, ont débattu à Lausanne sur des sujets sociaux et politiques qui les concernent.

J'ai eu le privilège de les écouter et de me rendre compte que leur qualité de vie et leur environnement direct leur importaient, que les questions de mobilité et de développement urbanistique sont réfléchies et qu'ils intègrent dans leur réflexion le bien-être et la cohésion sociale.

Quel extraordinaire intérêt, quel élan et quelle avidité à participer et à réfléchir sur l'avenir de leur vie en collectivité!

Si la femme reste l'avenir de l'homme, les jeunes - tous genres confondus - demeurent l'avenir de l'humanité tout court et sont prêts à inventer un canton à leur image: moderne, respectueux de l'environnement, soucieux de cohésion et d'harmonie sociale dans un univers écologique et informé.

Dans le cadre de l'atelier nommé «Vaud 2015», la proposition d'aménager les communes de manière à renforcer la cohésion sociale de leurs habitants a été adoptée. Les jeunes considèrent qu'il faut partager l'espace pour mettre en valeur la communication entre les gens. Cette approche permet d'améliorer la qualité de vie des aînés, de stimuler l'intérêt des jeunes pour la vie publique, de mettre en valeur la compréhension mutuelle; d'éviter la ghettoïsation; et enfin de favoriser l'intégration de tous les habitants.

Pour stimuler l'engagement citoyen, la 5e édition du concours de films et d'affiches CinéCivic offre aux jeunes la possibilité de proposer des réalisations créées par eux et pour eux.

La relève est assurée et je me réjouis d'avance de la belle vie à laquelle participeront leurs enfants... Vous l'avez peut-être lu aussi, le droit de vote à 16 ans fait partie du programme des Jeunes socialistes. La participation des jeunes à la vie politique de notre pays est déterminante pour notre avenir. L'engagement politique est une volonté, il faut savoir la saisir et la laisser s'exprimer.

La photo de l'année dans un conflit d'interprétation

L'invité

Daniel Cornu
Médiateur de Tamedia Publications romandes



La scène se déroule dans une galerie d'art d'Ankara. Le 19 décembre 2016, l'ambassadeur de Russie est assassiné par un membre des forces de sécurité turc. Le meurtrier se réclame du djihad, en réaction à la prise d'Alep. Il sera abattu. Filmée en direct, la séquence est diffusée dans le monde entier.

Comme souvent, c'est une image, une seule, qui cristallise l'événement: une photographie de Burhan Özbilic (Associated Press). World Press vient de lui attribuer le titre de «photo de l'année».

L'un des membres du jury, Stuart Franklin, a critiqué ce choix dans une tribune du *Guardian*. Selon lui, la notoriété du World Press amplifie le message du terroriste. «C'est la photographie d'un meurtre, d'un meurtrier et d'une victime, les deux présents sur la même image.»

Ainsi glorifiée, la photographie de l'assassinat a le même impact que les images de décapitation mises en scène par Al-Qaïda ou l'organisation Etat islamique.

Spécialiste du photojournalisme et professeur à l'Université du Québec, Vincent Lavoie exprime un autre avis dans un entretien accordé au *Monde*. Il relève que la scène n'est nullement orchestrée, au contraire des décapitations d'otages, qu'elle est la saisie d'un moment imprévisible de l'actualité. La photo primée n'est pas

complaisante. L'angle de vue, sans doute aussi par l'effet du hasard, laisse caché le visage de l'ambassadeur assassiné. Aucune trace de sang n'est visible. D'autres images de l'assassinat sont plus douteuses.

Vincent Lavoie note aussi que l'image primée peut se prévaloir de qualités esthétiques affirmées, à ses yeux trop rarement retenues. Les lignes de force de la composition, la sobriété du décor, la posture cinématographique de l'acteur y participent.

Les critères établis par la déontologie du journalisme en Suisse sur les images de guerres et de conflits désigneraient ici un cas limite. Certes, l'auteur du crime est reconnaissable, mais il le revendique sans équivoque. La victime ne l'est absolument pas. Il ne s'agit peut-être pas d'un «témoignage unique d'une situation appartenant à l'histoire contemporaine».

De cette situation, l'image est pourtant révélatrice. La dignité humaine serait-elle atteinte par la publication? La photographie ne pousse pas au voyeurisme. Un regard directement concerné en jugerait autrement.

Les autorités russes ont condamné le prix. «Pour les Russes, cette image représente le décès d'un compatriote. Cette réaction me paraît normale», commente Vincent Lavoie.

L'image s'installe dans la complexité d'un conflit d'interprétations éthiques, esthétiques, politiques. Elle se capte pourtant à l'improviste, et se diffuse, de plus en plus, dans l'instant.

Texte intégral et image sur la Page du médiateur (www.mediateur.tamedia.ch).

Festival

Les Red Hot à P

La 42^e édition a (enfin) mis la main sur le groupe majeur de

L'essentiel

● **Affinités** Le manager du groupe Muse a aidé à convaincre le mythique groupe californien de venir à Nyon cet été

● **Confort** Un camping haut de gamme fait son apparition pour les festivaliers douillets

● **Emotion** Au-delà des têtes d'affiche, le festival réserve des coups de cœur. Notre sélection

François Barras

«C'est un travail de longue haleine qui a payé.» Mardi en conférence de presse,

Jacques Monnier avait le triomphe modeste. Pour décapsuler le menu de sa 42^e édition, le coprogrammateur de Paléo a dégainé rien de moins que le groupe le plus explosif que Los Angeles a connu depuis son dernier tremblement de terre: les Red Hot Chili Peppers seront sur l'Asse le 18 juillet, répondant ainsi aux rêves du public – dans les sondages que Paléo réalise régulièrement, le gang arrive à la première place des fantasmes, aux côtés de U2.

«Ils auraient pu remplir un stade, et partir avec 95% de la recette. Jouer au cachet dans quelques festivals est clairement leur choix»

Jacques Monnier, coprogrammateur

La Suisse romande, il est vrai, n'a pas accueilli les «piments rouges» depuis février 1988, dans une Dolce Vita remplie de 200 spectateurs – 20 000 à en croire tous ceux qui ont ensuite assuré avoir été présents dans la salle lausannoise pour humer le funk metal des Californiens, ainsi que le musc de leurs roubignoles délicatement enrobées d'une chaussette de tennis, la marque de fabrique des quatre vauriens de Hollywood à cette époque. Ils reviennent au Paléo en stars absolues, sur une affiche qui aligne aussi Arcade Fire, Pixies, Jamiroquai, Manu Chao, Renaud, Justice, Camille, Midnight Oil et autre Black M.

Longtemps inaccessibles du propre aveu des programmeurs, les Red Hot Chili Peppers ont choisi de tâter du festival cet été. «Comme Robbie Williams il y a deux ans, compare Jacques Monnier, qui avait fait une pause des stades pour jouer dans quelques open airs triés sur le volet. Nous avons eu de la chance que les Red Hot soient dans cet état d'esprit cette année, et en Europe à la fin de juillet. Cela fait des années que nous faisons des offres.» Les bons offices du manager de Muse, sur le terrain l'an dernier et séduit par «la touche Paléo», ont aidé à boucler le deal. «Il s'occupe aussi des Red Hot, détaille le coprogrammateur. Dans ces cas-là, le charme de l'endroit peut jouer.»

Prix du billet stable

Le festival nyonnais perpétue ainsi sa martingale de jolis gros coups, libérant des enveloppes «parmi les plus importantes de son histoire» sans augmenter le prix du billet. L'hypothèse d'un groupe commercialement moins «immense» qu'il y a dix ans est balayée par Jacques Monnier. «Ils auraient pu remplir un stade, et partir avec 95% de la recette. Jouer au cachet dans quelques festivals est clairement leur choix.»



Pour autant, la version 2.0 des Red Hot Chili Peppers est loin de l'équipage brut de décoffrage qui, en 1983 déjà, épiçait le rock de funk, de punk, de metal et de rap, et inversement. Les «junkies les plus musclés de Hollywood» sont devenus des véganes bio qui se shootent au lait de soja. Les obsédés potaches auteurs de l'inoubliable *Sex Rap* se sont depuis belle lurette en chantages

d'un politiquement correct bien gentryfié. Les frères d'âme fondateurs, le bassiste Michael «Flea» Balzary et le chanteur Anthony Kiedis, vont sur leurs 55 ans. Si le batteur Chad Smith continue «de manger des batteries au petit-déjeuner» (il avait été engagé sur cette promesse), le jeunot Josh Klinghoffer a remplacé le guitariste des meilleures années du groupe: John Frusciante, diamant

Camping payant pour festivaliers en

● Des cabanons de toutes les couleurs, avec des matelas, des vrais! Nommée le Pal'Asse, la première zone payante verra le jour cet été dans le célèbre camping de Paléo, par ailleurs toujours accessible sans surtaxe aux détenteurs d'un abonnement festivalier.

C'est pour répondre aux capacités insuffisantes de l'hôtellerie locale, qui n'a pas assez de lits à disposition pour satisfaire les spectateurs soucieux de leur confort, que Paléo a imaginé un secteur tarifé en marges des tentes. C'est le constat également qu'une tranche du public a vieilli et ne souhaite plus additionner les kilomètres entre son chez soi et l'Asse.

Les organisateurs ne s'en cachent pas: ils cherchaient une solution financièrement acceptable. Pas question d'acheter un matériel réputé onéreux. Et faute d'avoir trouvé dans la région une entreprise ad hoc, Paléo a

fait appel à un opérateur anglais. Ce dernier se charge des maisonnettes, s'occupe de la vente et organise les prestations. Tandis que Paléo met sur pied les sanitaires et installe le courant électrique.

De tels aménagements, peu spectaculaires mais importants aux yeux des organisateurs, concerneront également la zone dévolue aux camping-cars. En proposant, moyennant paiement, l'évacuation des WC et l'eau courante notamment, la manifestation répond là aussi à une demande en hausse de la part des plus âgés, qui aspirent à plus de confort.

Ce faisant, Paléo suit, quoique discrètement encore, une tendance générale dont font preuve maints open airs européens: en plus de la programmation musicale, en plus des animations diverses telles que stands culinaires, restaurants, jeux, expos,